

François Meyronnis

**Brève
attaque du vif**

roman

L'INFINI

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

MA TÊTE EN LIBERTÉ, *roman*, collection L'Infini, 2000.

L'AXE DU NÉANT, *essai*, collection L'Infini, 2003.

DE L'EXTERMINATION CONSIDÉRÉE COMME UN DES BEAUX-ARTS, *essai*, collection L'Infini, 2007.

Collectif

POKER, *Entretiens de la revue Ligne de risque avec Philippe Sollers*, collection L'Infini, 2005.

LIGNE DE RISQUE, *sous la direction de Yannick Haenel et François Meyronnis*, collection L'Infini, 2005.

PRÉLUDE À LA DÉLIVRANCE, *avec Yannick Haenel*, collection L'Infini, 2009.

L'Infini

Collection dirigée
par Philippe Sollers

FRANÇOIS MEYRONNIS

BRÈVE ATTAQUE
DU VIF

roman

nrf

GALLIMARD

À la pierre d'étincelle

Allez-y voir vous-même, si vous ne
voulez pas me croire.

LAUTRÉAMONT
Les Chants de Maldoror

I

Tu t'es manifesté au monde comme un étranger, et tu nous as rendus semblables à des étrangers, afin que nous devenions dignes de ton assurance.

Les Actes de Philippe

Il faut que tu saches que cela se déroule maintenant. Rien ne te sépare de ce qui arrive. En apparence, je reviens progressivement sur le plan ordinaire où s'écoulent les jours. Sauf que je suis encore suspendu au-dessus d'un gouffre, pris dans une alvéole de vertige. Elle ne cesse de surgir, la statue de Balzac : inapprochable, tyrannique, de plus en plus effrayante. Un dolmen à crinière ! Un dolmen dont les yeux crevés me fixent. Son regard plonge dans mes taillis nerveux, dans mes tarentelles. Fait frissonner l'océan sans rivages de l'épouvante. Ah, cette façon de se rejeter en arrière dans la nuit... C'est depuis ce mouvement de retrait que la statue me regarde, comme si la vision devait jaillir d'un spasme. Devant cela, quelque chose tremble en moi ; ne se stabilise pas. Mais qu'arrive-t-il, au juste ? Qu'est-ce qui fait affluer la terreur ? Un voyage. Figure-toi que je viens de faire un voyage. Pendant un certain laps, j'ai *disparu*. Cela n'a pas duré longtemps, peut-être. Mais pendant quelques minutes je suis passé de l'autre côté. C'est survenu d'un coup, telle une fissure qui s'élargirait brutalement.

Il était trois heures du matin, à peu près. Solitude intense dans le froid. Esseulement sans subterfuge. Levant la tête pour voir la statue, carrefour Vavin, une sorte de tangage m'a emporté. Le sol vibrait légèrement sous mes pieds. Il a d'abord oscillé de façon imperceptible, puis le roulis est devenu violent. Une *torsion d'absence*, voilà ce qui a traversé en flèche mon cerveau. J'ai senti un drôle de brassage dans ma colonne cervicale. On aurait dit que le rachis éclatait en segments, qu'il se hérissait de rafales étincelantes. Ne faire que lever la tête, et patatras! Maelström. Dislocation. Il paraît que ce mouvement détend l'artère vertébrale, celle qui irrigue la masse nerveuse contenue dans le crâne. Et que, dans certains cas, cette infime détente suffit à perturber le débit artériel. Seulement, ce qui s'est abattu sur moi relève d'autre chose. Ne tient pas aux embûches du corps. Enfin, pas uniquement.

S'il y a eu traquenard, il venait d'ailleurs.

Cela venait de beaucoup plus loin que l'anatomie, cette affaire. Un abîme avait marché à ma rencontre, sans que je puisse rien en voir. Une trouée m'avait englouti. Saccage du silence, un silence de sable, noyant les chambards, les tumultes, absorbant les roulements, les ronflements, et même l'écho. Imagine le grand vide déferler sur toi avec une rapidité démente. Tu es évacué sans reste, ratissé jusqu'au trognon, escamoté. *On te propulse dehors...* On te biffe. On t'élague. Enlacés l'un dans l'autre, plusieurs gouffres tournoyants t'entraînent dans une lacune interminable. On te fait rebrousser jusqu'à l'espace intime du zéro. Tu deviens béance, hébétude en fusion, blanc qui s'oublie lui-

même. Ce qui s'en va, ce qui vient, cela t'échappe complètement. Ce qui s'en va, tu ne le raccompagnes plus. Pas davantage tu ne te portes au-devant de ce qui vient. Es-tu encore en contact avec tes propres ressources? Impossible de savoir. Ta situation se résume ainsi : debout, seul, infiniment seul, dans un lieu sans lieu. Or dans ce lieu-là, improbable, j'y étais il n'y a pas dix minutes. Avec un moi pulvérisé, en miettes : le moi de Simon Malve. Qui aurait voulu me *situer*, définir ma position sur le plan, abscisse, ordonnée, celui-là aurait pris racine au milieu de la terre avant de mener à fin sa tâche. C'est ce qui m'a sauvé, d'ailleurs. Un peu mieux situable, et l'on me ramassait au petit matin, crevé. On retrouvait mon cadavre au pied de la statue de Balzac, là, en plein boulevard. Bon pour la médecine légale, et pour rien d'autre.

Cela s'est joué en douceur, mais j'ai tout de suite senti qu'une présence malfaisante se déclarait. Une force essayait de m'accrocher par-derrière, de saisir sa proie avec un crochet invisible. Une suspension m'ayant placé en retranchement de moi-même, cette force en profitait, non sans vilénie. Elle déboulait depuis l'autre côté du noir. Sans doute croyait-elle que cela serait plus facile. L'état d'absorption rend un être vulnérable, en l'empêchant de courir à sa propre défense. Sur ce point de fait, elle tablait. Chauffant à vif son désir de nuire, elle oubliait que si l'abîme refuse tout appui, il te soustrait également à la prise. Une noirceur à volutes t'éloigne en lui de ton centre et de ton image. Elle dévie ta route, distordant ce que tu prenais pour une identité personnelle. Ainsi la force pouvait-elle

frapper sans jamais atteindre un *homme*. Il n'y en avait plus, elle avait beau chercher. Même pas l'ombre d'un : quelques volutes sombres, et c'est tout.

Or cette foutue force n'est pas habituée à faire chou blanc, comme on dit.

Pas du tout son genre, le coup nul.

Si elle t'*expédie* la mort, elle s'attend à te dépêcher au cercueil. Et vite, en plus. Elle te rince une fois pour toutes. Elle te passe au bleu dans la lessive écumante du venin. Mais celui qui, lorsqu'elle décoche son trait, a déjà un pied hors de la vie, celui-là lui pose un problème. Elle ne sait plus par où le prendre... Par où le décaper salement... Par où le dissoudre... Elles ratent l'estocade, les ondes putrides. Elles ont beau mettre le paquet, le résultat tombe dans la poussière de l'échec. Ça continue à parler dans ma caboche. Tu écoutes le langage battre la campagne entre mes tempes, démener son déluge de mot en mot. Alors que j'aurais dû périr. N'avoir plus rien à démener, en somme.

Le sortilège est parti de tous les coins de la planète. Non pas d'un seul lieu, mais d'un *intermonde*. Depuis une zone grise où aucun être humain n'est responsable de rien, où tout se décide sans que personne n'ait soif de le vouloir, une nébuleuse a projeté dans l'espace un dard de scorpion. Un son vibré, j'ai seulement entendu cela. Peut-être pas avec les oreilles du corps, mais je l'ai entendu. Le dard gorgé de poison traversait déserts, forêts, glaciers. En un instant, avec une vitesse folle, il venait jusqu'à moi. Il visait un point précis, et j'ai tout de suite senti un éclat douloureux, un afflux de souffrance là où le dard allait frapper.

Où?

Au même endroit qui avait appelé dans mon corps le *retrait*, enfin la brisure qui m'a secoué comme une vieille salade devant la statue de Balzac, laissant à la place de la réalité un vaste cratère pris dans une soulerie aveugle. Ni dans les membres ni dans le tronc, l'endroit-cible, mais juste au sommet de la colonne cervicale. Exactement entre les deux premières vertèbres. L'une servant de support à la tête; l'autre, de pivot. L'Atlas, la première : une simple lame soutenant le crâne. La seconde, l'Axis, ressemble davantage à une base pivotante, base autour de laquelle s'effectue la rotation de la boîte osseuse. Entre les deux vertèbres, c'est là que le gouffre avait jeté son dé. Là, avant le sortilège, qu'il s'était subitement *localisé* pour tenir l'espace reliant tête et corps. Une fois établi, il m'a banni de cet espace. Puis de mon enveloppe charnelle. Il m'a repoussé à une telle distance qu'aucun mot ne pouvait plus servir de témoin, ni aucune formule. La déperdition passait comme une scie à ruban de l'Atlas à l'Axis, bondissait de la lame au pivot.

La langue n'était plus qu'une fadeur dans ma bouche.

Alors le gouffre a fait sauter le monde, l'a tiré hors de ses cadres, dégageant la voie à ce que personne n'aurait jamais osé imaginer. Les obstacles étaient abattus. Délisés, les nœuds. À croire que le fond d'un seau avait été crevé. Un seau énorme. Cosmique. Tout s'éparpillait par la faille, flocculant au-dehors dans une suspension colloïdale. Aucune cohérence ancienne ne tenait le coup, et le désarroi paralysait le verbiage adapté d'habitude à la crustacerie humaine.

Verbiage dont on crève, vieux rabâchage. Les mots étaient pris au piège entre l'Atlas et l'Axis, glissaient sur la lame pour aussitôt aller se suspendre autour du pivot, où ils divergeaient de leur sens en tourbillonnant dans le vide. Toute ma vie, égrenant les années, les mois, les heures, convergeait vers cet instant.

Lequel incisait la parole, la faisait éclore entre mes deux vertèbres; la détachait de sa vieille souche comme tu égrappes les groseilles avec un couteau.

Plus rien n'avait de contours, les chemins habituels se refermaient. Je devenais un alphabet nouveau, une grammaire tournoyante. Écueil, écueil : une main tâtonneuse voulait m'éteindre.

Elle n'a pas tâtonné longtemps, cette main. Elle préparait la voie à l'éperon venimeux, qui continuait son avance à travers l'espace. À force de tourner le sel dans le bol, j'avais fini par agacer les demi-portions du lugubre. En pensant à moi, les essaims infernaux s'écorchaient les téguments. Salopiau! disaient les goules et les vampires. On va lui atomiser la calebasse, à ce chicaneur. On va lui enfoncer les cavités... Non seulement ce corps nous refuse toute créance, mais il sape notre emprise sur les aortes et les trachées. Et pourquoi fait-il ça? Par amour des hommes? Oh non. Elle croasse dans la nuit profonde, cette excuse. Il ressemble moins à Prométhée qu'un tatou à une feuille de saule. Alors, pourquoi?

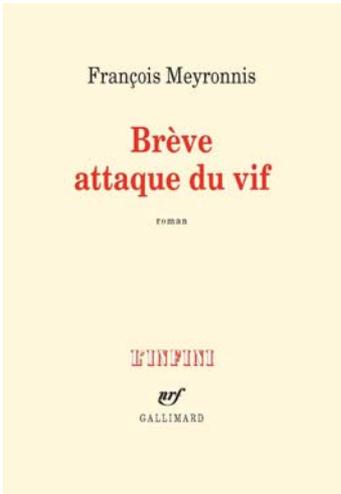
Pourquoi cette trahison? se demandaient les essaims infernaux.

La question distille le trouble. Distille, distille, depuis

*Achevé d'imprimer
sur Roto-Page
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 14 décembre 2009.
Dépôt légal : décembre 2009.
Numéro d'imprimeur : 75085.*

ISBN 978-2-07-012745-0/Imprimé en France.

171202



Brève attaque du vif François Meyronnis

Cette édition électronique du livre *Brève attaque du vif*
de *François Meyronnis*
a été réalisée le 01/02/2010 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer le 14 décembre 2009 (ISBN : 9782070127450)
Code Sodis : N32410 - ISBN : 9782072313516